



GEORGE R.R.
MARTIN
**LE TRÔNE
DE FER**

TOME 14 Les Dragons de Meereen



Pygmalion

Extrait de la publication

GEORGE R.R. MARTIN

LE TRÔNE DE FER

TOME 14 Les Dragons de Meereen

A présent que Stannis Baratheon est parti reprendre Winterfell aux Bolton pour s'assurer la domination du Nord, Jon Snow est redevenu le seul maître du Mur. Cependant, le roi autoproclamé a laissé sur place Mélisandre, la prêtresse rouge, qui semble décidée à apporter son aide au bâtard. Les flammes lui révèlent l'avenir, mais quel avenir?

À Meereen, la situation s'enlise: le blocus du port par les esclavagistes ne semble pas vouloir prendre fin, et Daenerys refuse d'envoyer ses dragons y mettre un terme flamboyant. L'enquête visant à démasquer les Fils de la Harpie, coupables des meurtres qui ensanglantent le pouvoir, piétine elle aussi. Seul un mariage pourrait dénouer la situation, mais les prétendants sont nombreux et les conséquences hasardeuses. Quant aux Lannister, ils vont devoir attendre encore un peu avant de pouvoir décoller la tête de leur lutin de frère: le ravisseur de Tyrion a de tout autres projets pour ce dernier...

L'immense saga de George R.R. Martin se poursuit pour le plus grand bonheur de ses fans, toujours plus nombreux depuis l'adaptation de son œuvre fleuve à la télévision.

www.pygmalionfantasy.com

Traduit de l'américain par Patrick Marcel.

Pygmalion

Extrait de la publication

LES DRAGONS DE MEEREEN

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS PYGMALION

Le Trône de Fer

1. Le Trône de Fer
2. Le Donjon rouge
3. La Bataille des rois
4. L'Ombre maléfique
5. L'Invincible Forteresse
6. Les Brigands
7. L'Épée de feu
8. Les Noces pourpres
9. La Loi du régicide
10. Le Chaos
11. Les Sables de Dorne
12. Un festin pour les corbeaux
13. Le Bûcher d'un roi

Hors série

Le Chevalier errant *suivi de* L'Épée lige

GEORGE R.R. MARTIN

LES DRAGONS DE MEEREEN

Le Trône de Fer, 14

roman

Traduit de l'américain
par Patrick Marcel



Pygmalion

Titre original:
A SONG OF ICE AND FIRE, BOOK FIVE
A DANCE WITH DRAGONS
(Deuxième partie)

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor, 75647 Paris Cedex 13
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2011, George R.R. Martin.

© 2012, Éditions Flammarion, département Pygmalion pour l'édition en langue française.

ISBN : 978-2-7564-0856-9

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce volume est pour mes fans

pour Lodey, Trebla, Stego, Pod,
Caress, Yags, X-Ray et Mr. X,
Kate, Chataya, Mormont, Mich,
Jamie, Vanessa, Ro,
pour Stubby, Louise, Agravaine,
Wert, Malt, Jo,
Mouse, Telisiane, Blackfyre,
Bronn Stone, Coyote's Daughter
et le reste des cinglés et des folles furieuses de
la Confrérie sans Bannières

pour les sorciers de mon site web
Elio et Linda, seigneurs de Westeros,
Winter et Fabio de WIC,
et Gibbs de Dragonstone, à l'origine de tout

pour les hommes et les femmes d'Asshai en Espagne
qui nous ont chanté un ours et une gente damoiselle
et les fabuleux fans d'Italie
qui m'ont tant donné de vin

pour mes lecteurs en Finlande, Allemagne,
Brésil, Portugal, France et Pays-Bas
et tous les autres pays lointains
où vous attendiez cette danse

et pour tous les amis et les fans
qu'il me reste encore à rencontrer

Merci de votre patience



Le Nord

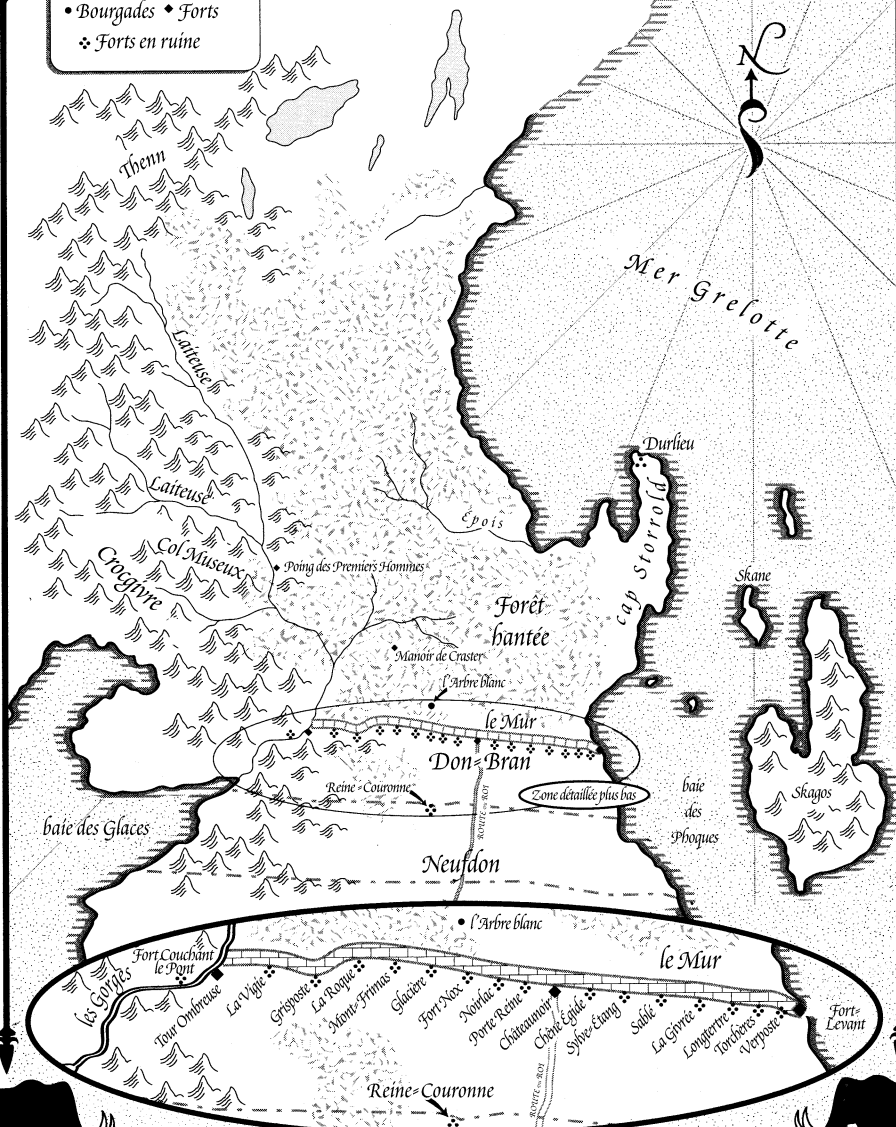
- ◆ - Château
- - Ville
- ◇ - Château en ruine
- - Bourg

Au delà du Mur

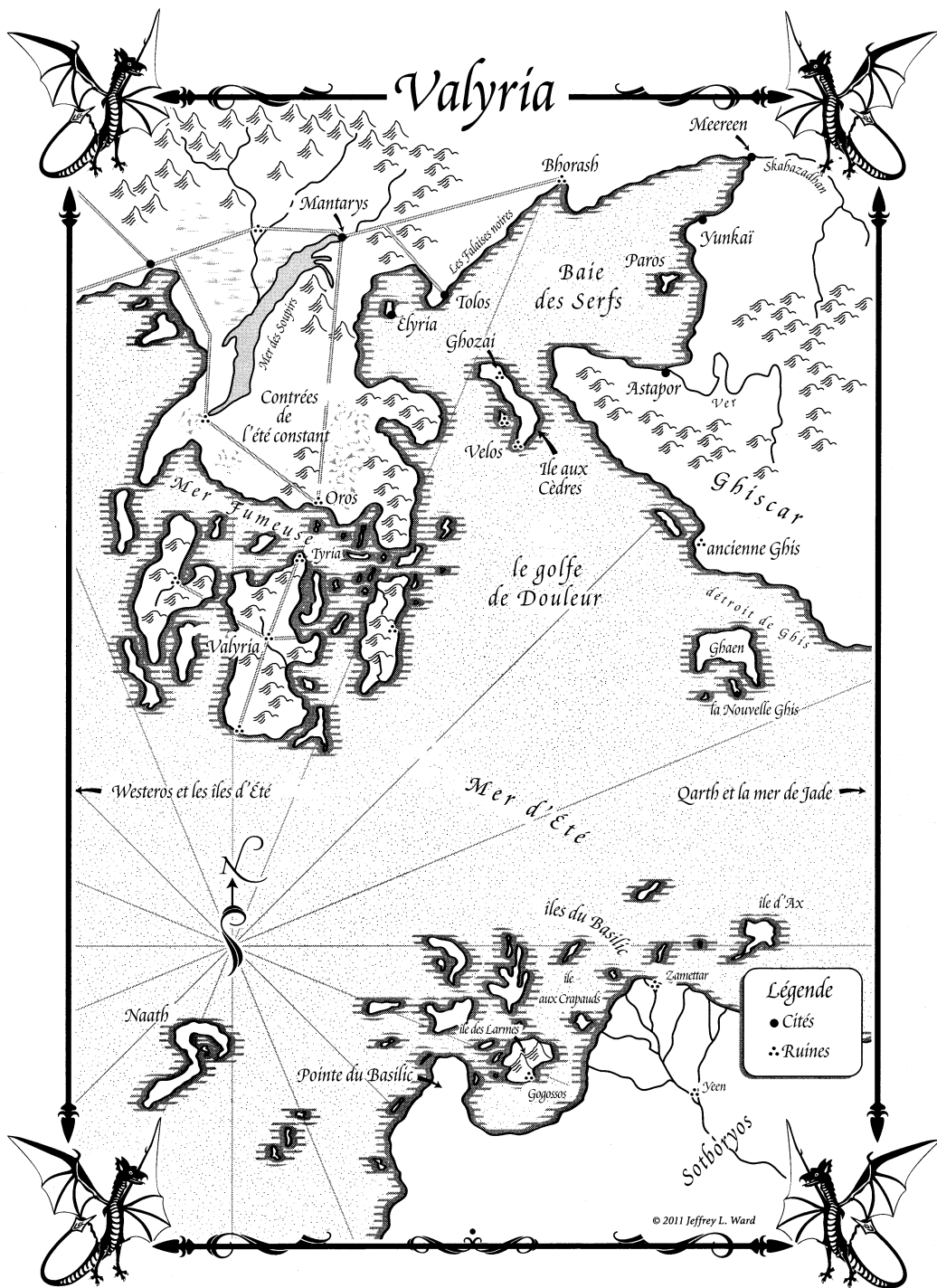
Contrées de l'éternel hiver
(inexplorées)

Légende

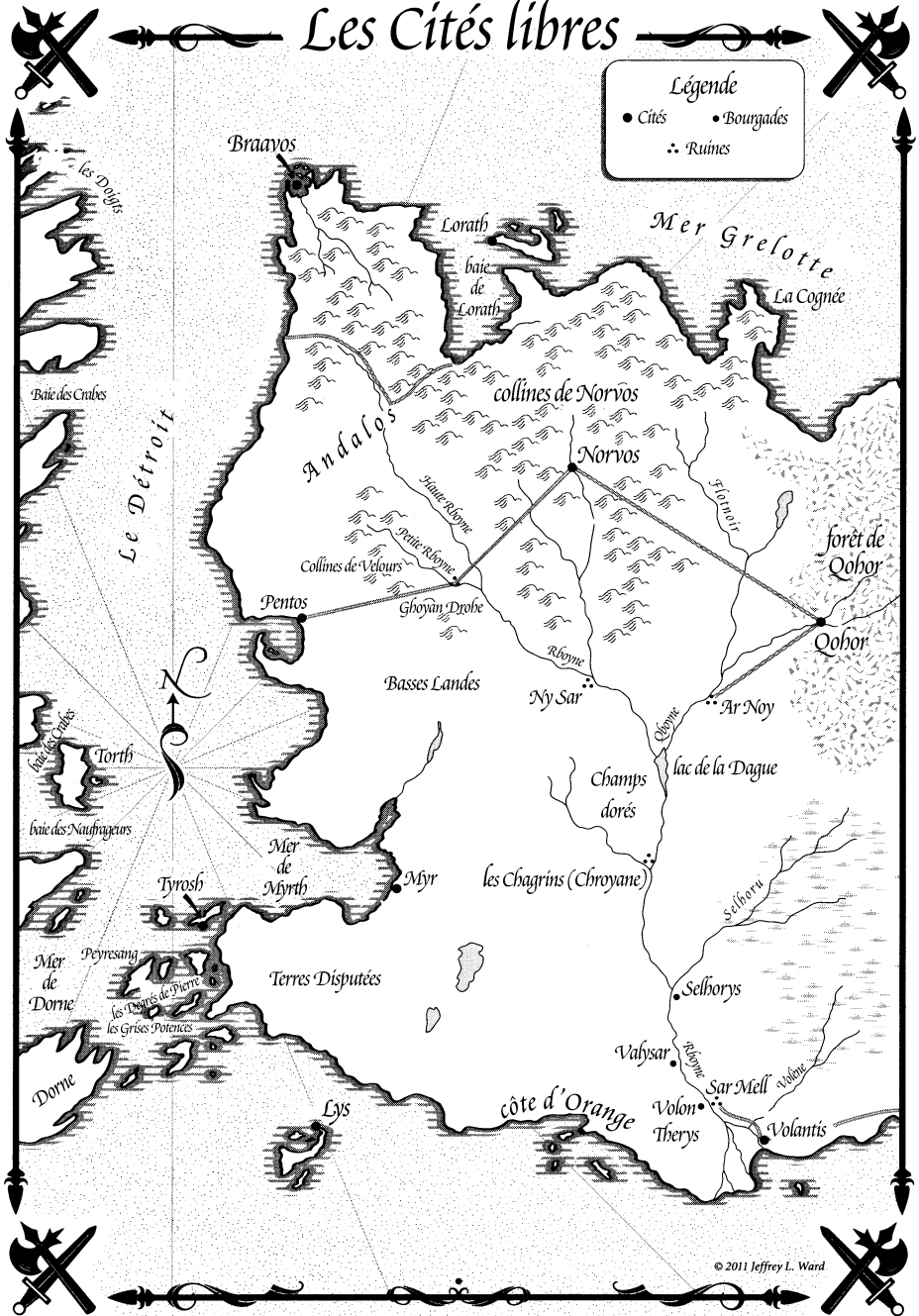
- Bourgades • Forts
- ❖ Forts en ruine



Valyria



Les Cités libres



© 2011 Jeffrey L. Ward

LES ERRE-AU-VENT

La nouvelle traversa le camp comme un vent brûlant. *Elle arrive. Son armée s'est mise en marche. Elle fond sur le sud à destination de Yunkaï pour incendier la ville et passer ses habitants au fil de l'épée, et nous allons monter vers le nord, à sa rencontre.*

Guernouille le tenait de Dick Chaume, qui avait appris la nouvelle par le vieux Bill les Os qui l'avait sue par un Pentoshi du nom de Myrio Myrakis, qui avait un cousin qui servait en qualité d'échanson auprès du Prince en Guenilles. « L' cousin a entendu dire ça sous la tente de commandement, d' la bouche même de Caggo, insistait Dick Chaume. On prend la route avant la fin du jour, zallez voir. »

Cela au moins fut confirmé. L'ordre descendit du Prince en Guenilles par le truchement de ses capitaines et de ses sergents : démontez les tentes, chargez les mules, sellez les chevaux, nous partons pour Yunkaï au point du jour. « Pas de risque que ces salauds de Yunkaïis veuillent nous voir dans leur Cité Jaune, à rôdailler autour de leurs filles », prédit Baqq, l'arbalétrier myrien aux yeux mi-clos dont le nom signifiait *haricots* et qu'on appelait donc *Fayots*. « À Yunkaï on se procurera des vivres, on aura p't-êt' des chevaux frais et après, on continuera vers Meereen pour aller danser avec la reine dragon. Alors, que ça saute, Guernouille ! Traîne pas, et affûte bien l'épée de ton maître. S'pourrait bien qu't'en aies b'soin sous peu ! »

À Dorne, Quentyn Martell avait été prince ; à Volantis, un commis de marchand ; mais sur les côtes de la baie des Serfs, il n'était plus que Guernouille, écuyer du grand chevalier dornien chauve que les épées-louées appelaient Vertes-tripes. Chez les Erre-au-Vent, les hommes employaient les noms qui leur chantaient et en variaient à leur guise. Ils lui avaient attribué celui de *Guernouille* à cause de sa diligence dès que le colosse beuglait un ordre. « Et qu' ca saute ! »

Même le commandant des Erre-au-Vent gardait pour lui son vrai nom. Certaines compagnies libres étaient nées durant le siècle de sang et de chaos qui avait suivi le Fléau de Valyria. D'autres, formées hier, disparaîtraient demain. Les Erre-au-Vent avaient trente ans d'histoire, et sous un seul commandant, un noble Pentoshi à la voix douce et aux yeux mélancoliques qu'on appelait le Prince en Guenilles. Ses cheveux et sa maille avaient le même gris argent, mais sa cape en loques mariait des hillons de couleurs variées, bleu, gris et mauve, rouge, or et vert, magenta, vermillon et vert céruléen, tous délavés par le soleil. Lorsque le Prince en Guenilles avait eu vingt-trois ans, d'après le récit qu'en faisait Dick Chaume, les magistrats de Pentos l'avaient choisi pour être leur nouveau prince, quelques heures après avoir décapité l'ancien. Il avait aussitôt ceint une épée à sa taille, sauté sur son cheval favori et fui dans les Terres Disputées, pour ne jamais revenir. Il avait chevauché avec les Puînés, les Rondaches de Fer et les Hommes de la Pucelle, puis s'était associé à cinq compagnons d'armes pour former les Erre-au-Vent. De ces six fondateurs, lui seul avait survécu.

Était-ce la vérité, Guernouille n'en avait pas la moindre idée. Depuis qu'il avait paraphé son entrée dans les Erre-au-Vent à Volantis, il n'avait aperçu le Prince en Guenilles que de loin. Les Dorniens étaient des recrues fraîches, des novices à former, de la chair à flèches, trois parmi deux mille. Leur commandant fréquentait des cercles plus élevés. « Je ne suis pas un écuyer », avait protesté Quentyn quand Gerris Boisleau – qu'on connaissait ici sous le nom de Gerrold le Dornien, pour le distinguer de Gerrold Dos-Rouge et de Gerrold le Noir, et parfois comme le Buveur, car le mastodonte, par bourde, l'avait appelé ainsi

– avait suggéré cette ruse. « J’ai gagné mes éperons à Dorne. Je suis autant chevalier que vous. »

Mais Gerris avait prévalu ; Archie et lui étaient ici pour protéger Quentyn, et cela signifiait qu’ils devaient le garder auprès du mastodonte. « De nous trois, Arch est le meilleur guerrier, avait fait observer Boisleau, mais vous seul pouvez espérer épouser la reine dragon. »

L’épouser ou la combattre ; en tout cas, je vais bientôt être face à face avec elle. Plus Quentyn entendait parler de Daenerys Targaryen et plus il appréhendait leur rencontre. Les Yunkaïis soutenaient qu’elle nourrissait ses dragons de chair humaine et se baignait dans le sang des vierges pour entretenir la souplesse et le satin de sa peau. Fayots en riait, mais il raffolait des anecdotes sur les appétits sexuels de la reine d’argent. « Un de ses capitaines descend d’une lignée où les hommes ont une anguille d’un pied de long, leur raconta-t-il, mais même lui, il est pas assez épais pour elle. Elle a vécu parmi les Dothrakis où elle a pris l’habitude de se faire fourbir par des étalons, si bien qu’aucun homme peut plus la satisfaire, désormais. » Et Bouquine, l’habile reître volantain qui semblait avoir en permanence le nez plongé dans un rouleau friable, jugeait la reine dragon aussi meurtrière que folle. « Son *khal* a tué son frère pour la faire reine. Ensuite, elle a tué son *khal* pour devenir *khaleesi*. Elle pratique des sacrifices sanglants, elle ment comme elle respire, elle se retourne contre les siens par caprice. Elle a violé des trêves, torturé des ambassadeurs... Son père était fou, lui aussi. Ça se transmet par le sang. »

Ça se transmet par le sang. Oui, le roi Aerys II était fou, tout Westeros le savait. Il avait banni deux de ses Mains et condamné au bûcher une troisième. *Si Daenerys est aussi meurtrière que son père, dois-je l’épouser quand même ?* Le prince Doran n’avait jamais abordé cette éventualité.

Guernouille serait content de laisser Astapor derrière lui. La Cité Rouge était le plus proche équivalent de l’enfer qu’il ait jamais imaginé fréquenter. Les Yunkaïis avaient consolidé les portes enfoncées afin de confiner les morts et les agonisants à l’intérieur de la ville, mais les scènes qu’il avait vues en parcourant à cheval ces rues de brique rouge hanteraient à jamais

Quentyn Martell. Un fleuve charriant des cadavres. La prêtresse dans ses robes en lambeaux, empalée sur un pieu et environnée d'une cour de mouches vertes luisantes. Des mourants qui titubaient à travers les rues, couverts de sang et d'ordure. Des enfants qui se disputaient des chiots à moitié cuits. Le dernier roi libre d'Astapor, hurlant nu au fond de l'arène, tandis qu'une vingtaine de dogues affamés se jetaient sur lui. Et des feux, partout des incendies. Il pouvait clore les yeux et les voir encore : des flammes se déployant contre des pyramides de brique plus hautes que tous les châteaux qu'il avait jamais contemplés, des panaches de fumée grasse qui montaient en se lovant comme d'immenses serpents noirs.

Quand le vent soufflait du sud, l'air sentait la fumée, même ici, à trois milles de la cité. Derrière ses remparts de brique rouge décatis, Astapor brûlait toujours, bien que la plupart des grands brasiers se fussent épuisés, désormais. Des cendres dérivait paresseusement sur la brise comme les gros flocons d'une neige grise. Quitter ces lieux serait une bonne chose.

Le mastodonte partageait cette opinion. « Il est que trop temps », déclara-t-il quand Guernouille le trouva en train de jouer aux dés avec Fayots, Bouquine et le vieux Bill les Os, et de perdre encore une fois. Les épées-louées adoraient Vertes-tripes, qui paraissait avec toute la témérité qu'il mettait au combat, mais une bien moindre réussite. « Va me falloir mon armure, Guernouille. T'as récuré le sang qu'y avait sur ma maille ?

— Oui-da, ser. » La maille de Vertes-tripes était vieille et lourde, reprise encore et encore, très usée. Il en allait de même de son casque, son gorgerin, ses grèves, ses gantelets et le reste de sa plate dépareillée. L'équipement de Guernouille valait à peine mieux, et celui de ser Gerris était visiblement pire. *L'acier de la compagnie*, selon les termes de l'armurier. Quentyn n'avait pas demandé combien l'avaient porté avant lui, combien étaient morts dedans. Ils avaient abandonné leurs propres belles armures à Volantis, en même temps que leur or et leurs vrais noms. Des chevaliers fortunés venus de maisons anciennes et honorables ne traversaient pas le détroit pour louer leurs épées, à moins d'avoir été exilés pour une infamie. « Je préfère passer

pour pauvre que pour abject », avait déclaré Quentyn quand Gerris leur avait expliqué sa ruse.

Il fallut aux Erre-au-Vent moins d'une heure pour lever le camp. « Et maintenant, en selle », commanda le Prince en Guenilles de son énorme palefroi gris, dans un haut valyrien classique qui était ce qui s'approchait le plus d'une Langue Commune à la compagnie. Les quartiers arrière pommelés de son étalon étaient couverts de bandes de tissu, déchirées aux surcots des hommes qu'avait tués son maître.

La cape du prince avait été cousue selon la même méthode. L'homme avait un âge certain, plus de soixante ans, mais il se tenait encore droit et fier sur sa selle, et sa voix avait assez de vigueur pour porter à chaque recoin du champ de bataille. « Astapor n'était qu'un amuse-gueule, déclara-t-il. Meereen sera notre banquet », et les mercenaires poussèrent une féroce clameur. Des rubans de soie bleu ciel palpitaient à leurs piques, tandis que des bannières en queue d'aronde, bleu et blanc, l'étendard des Erre-au-Vent, volaient au-dessus.

Les trois Dorniens braillèrent de concert. Leur silence aurait attiré l'attention. Mais tandis que les Erre-au-Vent prenaient la direction du nord en empruntant la route côtière, suivant de près Barbesang et la Compagnie du Chat, Guernouille vint se ranger à hauteur de Gerrold le Dornien. « Bientôt », annonça-t-il dans la Langue Commune de Westeros. La Compagnie comptait d'autres Ouestriens, mais peu, et aucun à portée. « Nous avons besoin d'agir sans tarder.

— Pas ici », le mit en garde Gerris, avec le sourire vide d'un comédien. « Nous en reparlerons ce soir, lorsque nous dresserons le camp. »

Cent lieues séparaient Astapor de Yunkaï en prenant la vieille route côtière ghiscarie, et cinquante de plus de Yunkaï à Meereen. Les compagnies libres, sur de bonnes montures, pouvaient atteindre Yunkaï en six jours de chevauchées forcées, ou huit à une allure plus mesurée. Les légions de l'ancienne Ghis en mettraient moitié plus en progressant à pied, et les Yunkaïis avec leurs soldats esclaves... « Avec les généraux qu'ils ont, c'est déjà merveille qu'ils avancent pas dans la mer », commenta Fayots.

Les Yunkaïis ne manquaient pas de généraux. Un vieux héros du nom de Yurkhaz zo Yunzak exerçait le commandement suprême, mais les hommes des Erre-au-Vent ne l'apercevaient que de loin, allant et venant dans un palanquin tellement énorme qu'il exigeait quarante esclaves pour le transporter.

En revanche, ils ne pouvaient pas manquer de voir ses subalternes. Les petits seigneurs yunkaïis galopaient en tous sens comme des cafards. La moitié paraissait se nommer Ghazdan, Grazdan, Mazdhan ou Ghaznak ; distinguer un nom ghiscari d'un autre semblait un art que peu d'Erre-au-Vent pratiquaient, si bien qu'ils leur attribuaient des sobriquets moqueurs de leur cru.

Premier d'entre eux, la Baleine Jaune, un homme obscène de ventripotence, qui portait de sempiternels *tokars* en soie jaune avec des franges dorées. Trop lourd pour pouvoir même tenir debout sans assistance, il n'arrivait pas à maîtriser ses besoins naturels et puait donc la pisse en permanence, une si épouvantable infection que même de puissants parfums ne parvenaient pas à la masquer. Mais on le prétendait l'homme le plus riche de Yunkaï, et il avait une passion pour les grotesques ; ses esclaves comprenaient un gamin aux pattes et aux sabots de chèvre, une femme à barbe, un monstre à deux têtes venu de Mantarys et un hermaphrodite qui réchauffait sa couche, la nuit. « Vit et connin concurremment, leur dit Dick Chaume. La Baleine possédait aussi un géant, et aimait l' regarder baiser ses esclaves. Et puis, l' géant est mort. J'ai entendu dire qu' la Baleine paierait un sac d'or pour en avoir un nouveau. »

Il y avait aussi la Générale, qui se déplaçait sur un cheval blanc à crinière rouge et commandait une centaine de solides esclaves soldats qu'elle avait formés et entraînés elle-même, tous jeunes, minces, bosselés de muscles et nus, à l'exception d'un pagne, de capes jaunes et de longs boucliers de bronze couverts d'ornementations érotiques. Leur maîtresse, qui ne devait pas avoir plus de seize ans, se voyait comme la Daenerys Targaryen de Yunkaï.

Le Ramier n'était pas tout à fait nain, mais on aurait pu s'y tromper quand la lumière déclinait. Et pourtant, il se pavanait comme un géant, écartant largement ses petites jambes replètes

et bombant son petit torse grassouillet. Ses soldats étaient les plus grands qu'aient vus les Erre-au-Vent ; le plus court mesurait sept pieds de haut, et les échasses intégrées aux jambières de leurs armures ornementées les faisaient paraître encore plus grands. Des écailles d'émail rose leur couvraient le torse ; sur leur tête étaient perchés des casques allongés, agrémentés de becs d'acier pointus et de crêtes de plumes roses qui dansaient. Chaque homme portait à la hanche une longue épée courbe, et serrait une pique aussi haute que lui, avec un fer en feuille à chaque extrémité.

« Le Ramier en fait l'élevage, les informa Dick Chaume. Il achète de grands esclaves dans le monde entier, accouple les hommes avec les femmes et garde les plus grands enfants pour les Hérons. Il espère pouvoir un jour s' dispenser des échasses.

— Quelques sessions sur un chevalet pourraient accélérer le processus », suggéra le mastodonte.

Gerris Boisleau éclata de rire. « Une bande qui inspire la terreur. Rien ne me terrifie plus qu'une troupe d'échassiers couverts d'écailles roses et de plumes. Si j'en avais un aux trousses, je rirais tellement que ma vessie pourrait lâcher.

— Y en a qui trouvent que les Hérons ont d' la majesté, observa le vieux Bill les Os.

— Ouais, si ton roi bouffe des grenouilles en se tenant sur une seule patte.

— C'est froussard, les hérons, glissa le mastodonte. Un jour qu'on chassait, le Buveur, Cletus et moi, on est tombés sur des hérons qui arpentaient les hauts-fonds en se gobergeant de têtards et de vairons. Ah, ça, le spectacle valait le coup d'œil, mais un faucon est soudain passé dans les airs et ils se sont tous envolés comme s'ils avaient vu un dragon. Ils ont soulevé tant de vent qu'ils m'en ont culbuté de mon cheval, mais Cletus a tiré une flèche et en a abattu un. Ça a le goût du canard, en moins gras. »

Même le Ramier et ses Hérons pâlissaient devant la folie des frères que les épées-louées avaient baptisés les Lords de la Sonnaïlle. La dernière fois que les esclaves soldats de Yunkaï avaient affronté les Immaculés de la reine dragon, ils avaient rompu les rangs et s'étaient enfuis. Les Lords de la Sonnaïlle

avaient mis au point un dispositif pour pallier le problème ; ils enchaînaient les hommes entre eux par groupes de dix, poignet à poignet et cheville à cheville. « Aucun d' ces pauvres couillons peut s'enfuir s'ils fuient pas tous, expliqua Dick Chaume en se tordant de rire. Et s'i' détalent tous, ils vont pas courir très vite.

— Putain, mais pour marcher, ils vont vraiment pas vite non plus, maugréa Fayots. On entend leurs bruits de ferraille à dix lieues. »

Il y en avait d'autres, presque aussi fous, ou pires. Lord Ballotte-bajoues, le Conquérant ivrogne, le Maître des Fauves, Trogne-de-Gruau, le Lièvre, l'Aurige, le Héros parfumé. Certains avaient vingt soldats, d'autres deux cents ou deux mille, tous des esclaves qu'ils avaient formés et équipés eux-mêmes. Chacun était fort riche et arrogant, capitaine ou commandant, et ne répondait à personne d'autre qu'à Yurkhaz zo Yunzak, dédaigneux des vulgaires épées-louées et enclins, sur des questions de protocole, à des chamailleries aussi interminables qu'incompréhensibles.

Dans le temps qu'il fallut aux Erre-au-Vent pour chevaucher sur trois milles, les Yunkaïis en avaient pris deux et demi de retard. « Un tas d'imbéciles jaunes qui puent, se plaignit Fayots. Ils ont toujours pas réussi à comprendre pourquoi les Corbeaux Tornade et les Puînés sont passés sous les ordres de la reine dragon.

— Pour l'or, pensent-ils, répondit Bouquine. Pourquoi crois-tu qu'ils nous paient si bien ?

— L'or, j'aime ça, mais j'aime encore plus la vie, reprit Fayots. À Astapor, on a dansé avec des estropiés. Tu tiens à affronter de véritables Immaculés, avec cette bande dans ton camp ?

— On s'est battu contre des Immaculés à Astapor, protesta le mastodonte.

— Je parle de *vrais* Immaculés. Suffit pas de couper les bougettes d'un gamin au hachoir de boucher et de lui donner un chapeau pointu pour en faire un Immaculé. La reine dragon, c'est des vrais, qu'elle a, le genre de matériel qui se débande

Composition et mise en page



N° d'édition : L.01EUCN000457.N001
Dépôt légal : septembre 2012